Un saint arabe et des pourceaux ladres de Paris

Dans cette ville , Paris, les brumes vermeilles tressaient un manteau écarlate, la cape d'un nuage morne , ce brouillard construisait la terreur et le désespoir de l'humain quand il « se tourne sans cesse vers des objets ou des possibilités qu'il ne parvient pas à surmonter », l'affliction de l'âme dépeinte par Kierkegaard était le brasier de fonte qui allumait les bougies de Sainte Imen Marie-Agnès , l'humain qui se confrontait à lui-même , c'est une bergère qui faisait paître les troupeaux de ses pensées désespérées en tentant de rationaliser la finitude de la vie .

Dans « La Maladie à la mort », sa plume en laine se produisait sur un tissu de désespoir, la broderie des larmes luxuriantes qui tricotaient la déréliction d'un rêve pendant la phase du sommeil paradoxal, la concupiscence de l' envie de voir son père éveillé sur la colline portant le sourire de la promesse et l'exubérance du lait de l'aïeul paternel qui ruisselait pendant la nuit prophétique , ce « saut de la foi » est le pas nécessaire vers l'abnégation héroïque de l'humain élu dans un textile de métaphore prolongée , l'allégorie du jeune père assis à côté de sa fille sur la colline.

Parmi des cépées de saules pleureurs la constitution des nuages pourpres a semé les graines de l'anachorète solitaire, ainsi sous des lambris solennels, les prières de Sainte Imen Marie-Agnès traversaient le froid du mur renfermé pour éteindre les bougies pascales qui s'allumaient chaque dimanche pour le meurtre ecclésiastique dominical.

Dans les ténèbres engendrées par une éteinte chandelle, le souverain pontife qui siégeait dans le champ d'une république a souffert de la

désaffection d'une multitude de citoyens quand un troupeau de porcs subalternes brûlait les bottes de céréales sur une lande exploitée par la suie ; « sortant des sépulcres, et possédé d'un esprit impur, cette multitude avait sa demeure dans les sépulcres », elle acclamait un président républicain pour un nombre accru de corps humains ainsi s'est constitué l'état tunisien sur un territoire tombal, un cimetière souverain.

Par conséquent le massacreur « était sans cesse, nuit et jour, dans les sépulcres et sur les montagnes, criant, et se meurtrissant avec des pierres », le manager du temps objectif noirâtre a agi sur un véhicule inconnu provoquant la rouille mécanique des chaînes quand il cherchait sa prochaine victime dans une messe maussade et confuse, ainsi c'était lui qui portait la mitre écarlate du bagne parce qu'il est condamné au gibet.

Durant un matin eschatologique le métayer apocalyptique produisait la fumée charbonneuse dans la lande marécageuse, le fouacier quand à lui vendait le pain noir à un charlatan, en ce moment, deux nuages blancs se croisaient dans le ciel pour anéantir le sortilège d'un seau un torchon et un esprit impur, ces trois dogmes habillaient à l'antique la tête en bronze du tueur portant le témoignage des trognes d'assassins, celles-ci incarnaient la trinité démoniaque étendue sur une dépression limoneuse.

Les palissades boueuses de l'étranger caché derrière des yeux atteints du syndrome d'Usher formaient la dégénérescence de la rétine visionnaire, de ce fait durant le froid d'une sorgue infinie un navire en osier s'est brisé et l'alliance universelle avec Noah et sa famille est tombée sur la terre désolée à cause de l'équité des nuages écarlates, ces nuées produisaient le sang vif d'un psaume dans le silence opaque de l'hymne religieux :

« Au chef de chœur. De David.
C'est en l'Eternel que je cherche un refuge. Comment pouvez-vous me dire: «Fuis dans les montagnes comme un oiseau»? Les méchants bandent leur arc, ils ajustent leur flèche sur la corde pour tirer dans l'ombre sur ceux dont le cœur est droit. Quand les fondements sont renversés, que peut faire le juste?
L'Eternel est dans son saint temple, l'Eternel a son trône dans le ciel. Ses yeux regardent, il examine les hommes. L'Eternel examine le juste; il déteste le méchant et celui qui aime la violence. Il fait pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du soufre. Un vent brûlant, tel est le lot qu'ils ont en partage »
Ce parchemin est l' étoffe tramée de laine qui croisait les fils de chaîne d'un psaume de batiste , une fable enchantée tissée pendant la nuit confuse par des hommes incongrus qui traversaient les routes de Paris pour recevoir la poétesse de lin par un troupeau d'insultes, ils ressemblaient à cet être biblique possédé par des démons, « Cet esprit s'était emparé de lui bien des fois; on attachait alors les mains et les pieds de l'homme avec des chaînes pour le garder, mais il rompait ses liens et l'esprit l'entraînait vers les lieux déserts. Jésus l'interrogea: «Quel est ton nom?» – «Mon nom est "Multitude" », répondit-il. En effet, de nombreux esprits mauvais étaient entrés en lui. Et ces esprits suppliaient Jésus de ne pas les envoyer dans l'abîme. Il y avait là un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture sur la colline. Les esprits prièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur permit. Alors les esprits mauvais sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs. Tout le troupeau se précipita du haut de la falaise dans le lac et s'y noya. »
Dans un vaisseau de terre biblique , Sainte Imen Marie-Agnès priait pieusement quand un camp de concentration se construisait à côté, Auschwitz où le camp des fidèles palestiniens, les possesseurs de la terre acquise et non promise, durant ce temps subjectif de jouissance bénite , une végétation drue et gracieuse poussait miraculeusement sur le chagrin de la perte de tous les membres de sa famille, en effet un cloaque nauséabond a emmuselé le troupeau de porcs quand il cherchait la nourriture dans les banques d'un état islamique tunisien, à

l'heure qu'il est Sainte Imen Marie-Agnès a allumé ses bougies dans un temps brumeux tandis que ce troupeau se méprenait sur le baptême dans l'esprit saint , un esprit vif et vivant dans une lande de saintes douleurs qui produisait une gerbe de blé dans le champ ancestral , son enfant St Ismail -Jean Baptiste .

Par ailleurs au milieu de ces champs de seigle noir , la sainte arabe contemplait le tombeau peuplé de ses grands-parents et incarnait la promesse abrahamique d'un enterrement digne du village familial, un rêve d'une broderie exécutée à la main sur un tissu de laine , la main d'Abraham posée sur le peuple des sacrificateurs, ceux qui se cachaient derrière la colline prophétique.

« Se cachait sous les choses, que serait donc la vie, sinon le désespoir ? S'il en était ainsi, si l'humanité n'avait pas de lien sacré, si les générations se renouvelaient comme le feuillage des forêts, s'éteignaient l'une après l'autre comme le chant des oiseaux dans les bois, traversaient le monde, comme le navire, l'océan, ou le vent, le désert, acte aveugle et stérile ; si l'éternel oubli toujours affamé ne trouvait pas de puissance assez forte pour lui arracher la proie qu'il épie, quelle vanité et quelle désolation serait la vie ! Mais tel n'est pas le cas ; comme il a créé l'homme et la femme, Dieu a aussi formé le héros et le poète ou l'orateur. »

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre », le serpent et la poétesse qui fait cliqueter des aiguilles à tricoter dans la boulangerie de prostitution colonialiste , ainsi le couteau en bronze qui coupe le pain des scélérats est abattu par le conte d'Abraham « le chevalier de la foi » , son œuvre est l'épopée ancestrale qui illustre le héros du commandement , celui qui exécute l'ordre moral de Dieu , en effet son devoir éthique n'était pas de sacrifier Isaac mais de croire en la justice du ciel.

Dieu « lueur ou briller » ce n'est pas un meurtrier, il est le fabricateur des allégories de la voûte éthérée, ces branchages luxuriants de nuages vermeils qui ont chaviré l'alliance diabolique du sang ruisselant sur les vallées de l'aube, l' aurore annonciatrice du suintement solennel de l'encre équitable, la maquette d'un monument, le testament de Sainte

Imen –Marie Agnès qui chassait les esprits impurs de l'homme car il disait « nous sommes plusieurs » et ces pourceaux ladres de Paris « se noyèrent dans la mer » où nageait un gros serpent blanc et lépreux, il était un nazi colonialiste et albinos .

C'est une patience inaltérable qui brisait l'épine courbée du cheptel maudit, ce troupeau constitutif du Typhon, un monstre à cent têtes, une bête unique et élevée qui a mordu à l'hameçon, l'artifice de la brillance d'un serpent blanc qui se manifestait pendant les ténèbres luxuriantes au « Mont Chambi », ce mont tunisien au bord du précipice, et donc « Crainte et Tremblement » s'ensuivent.